

WE REPORT

Réponses au questionnaire de la Commission Bronner

Pouvez-vous faire un bref bilan de vos activités en Éducation aux médias et l'Information: nombre d'élèves formés, tranche d'âge des élèves, nombre de formateurs, nombre d'interventions... ?

Actuellement, neuf membres du collectif We Report interviennent en éducation aux médias lors d'ateliers ponctuels ou de résidences, essentiellement en Rhône-Alpes, Haute-Savoie et dans le Bas-Rhin. Dans la majorité des cas, les journalistes sont sollicités pour des interventions au sein de lycées et de collèges. Rares sont les interventions au niveau du primaire. Ils ont également participé à des projets au sein de bibliothèques municipales, d'associations ou centres sociaux.

En 2020, environ 1000 élèves ont participé à ces activités d'éducation aux médias menés par différents journalistes du collectif. Certains journalistes peuvent mener jusqu'à cinq semaines de résidence et/ou ateliers par an. Mais cela varie selon les années.

Votre équipe de journalistes a-t-elle été formée à l'éducation aux médias ?

Les journalistes ont d'abord été sollicités pour leur expérience de terrain et professionnelle, lors des tous premiers projets, dès 2015. Les ateliers ont toujours été mis en place en co-construction avec les enseignants et les documentalistes pour allier la pédagogie des enseignants et l'expérience des journalistes.

Les journalistes ne se substituent pas aux enseignants mais viennent en renfort pour faire des ateliers d'éducation aux médias. Les ateliers que proposent les journalistes ne sont pas que théoriques mais orientés sur la pratique et le terrain (utilisation de micros, technique de l'interview et du reportage, le photojournalisme, etc...). Les ateliers ne sont pas pensés comme une matière Education aux médias (pas de notes, pas de devoirs, etc...).

Pouvez vous indiquer les principales difficultés rencontrées par les élèves (leurs biais etc.) dans le cadre des cours d'EMI ?

Les idées préconçues des élèves sur le métier de journaliste ressemblent beaucoup à celles des adultes en réalité. Une fois qu'ils ont compris que ce métier ne consiste pas à animer une émission de divertissement ou à voyager, leur vision change sur l'ampleur du travail. Ils se prennent rapidement au jeu de la vérification des sources, comme une chasse au trésor. Les élèves sont très impliqués dans la préparation d'une interview et actifs sur le terrain en reportage. Les difficultés apparaissent davantage après les interviews, au moment de choisir les informations les plus pertinentes, de les synthétiser notamment à l'écrit ou de les restituer à l'oral. Les élèves les plus en difficulté peuvent être orientés vers des exercices de photojournalisme avec une écriture de légendes courtes.

Pourriez vous préciser quels sont les contenus de vos cours qui ont le mieux fonctionné auprès des jeunes et auprès des adultes ?

Les exercices qui suscitent un fort intérêt sont les exercices de vérification des informations. Les participants se prennent au jeu pour trouver si l'information est juste ou fausse, mais surtout pour la décortiquer et comprendre comment elle a été diffusée. Concernant les ateliers, la mise en pratique est essentielle avec des

exercices de terrain, via la photographie ou la radio par exemple (reportage, portraits, prises de sons, émissions, etc...). Le fait de se mettre dans la peau d'un journaliste est un exercice toujours apprécié. Cela responsabilise les participants et ils mesurent l'ampleur du travail à fournir pour préparer un sujet, aller sur le terrain et restituer l'information.

Les discussions ouvertes et les débats entre élèves et journalistes rencontrent aussi beaucoup de succès. Elles permettent de démystifier le métier de journaliste auprès des élèves, qui ont beaucoup de clichés sur notre profession ("les journalistes sont riches, inventent des infos, ne font que copier ce qu'ils trouvent en ligne" etc...)

D'une manière générale, les ateliers qui fonctionnent sont ceux qui n'enferment pas les élèves dans une vision unique de ce qu'est une bonne information : il ne s'agit pas de leur dire comment penser, ni de stigmatiser leur manière de s'informer, dans laquelle les médias professionnels n'ont pas une grande place, mais de leur montrer que le processus de vérification d'une information et de recherche des sources peut s'appliquer aussi bien à un post Instagram qu'à un article de presse nationale.

Pensez-vous qu'il est important de commencer l'EMI dès l'école primaire ? Quels sont les retours de vos interventions dans les écoles primaires ?

La rumeur joue un rôle important dans les cours d'école, à l'échelle de la vie quotidienne des élèves, mais aussi en fonction de ce qu'ils perçoivent du monde extérieur (perceptions influencées par ce qui se dit à la maison, ce qu'ils voient dans la rue, etc). Commencer l'EMI au primaire est essentiel, sachant que nombre d'enfants seront équipés de smartphones (avec accès libre à Internet parfois) dès leur entrée en 6e. Cet enseignement précoce permettrait de renforcer la chaîne d'apprentissage en matière d'EMI qui se structure au collège puis au lycée.

En fin de primaire, les élèves sont en mesure de comprendre les enjeux des réseaux sociaux et des médias auxquels ils commencent à être exposés. Lors d'intervention en classes de primaire, les journalistes ont été surpris de pouvoir réaliser des exercices similaires à ceux réalisés avec des collégiens. Il faut adapter le niveau des connaissances historiques ou politiques bien sûr, être encore plus pédagogique, mais leur capacité d'analyse et leur implication dans les ateliers sont fortes.

Quelles solutions, propositions concrètes, améliorations préconiserez-vous dans le champ de l'éducation pour lutter contre la désinformation ?

En milieu scolaire :

- Il serait intéressant de généraliser des formations pour les enseignants et les documentalistes pour bien différencier ce qui relève de la communication et ce qui relève du journalisme. Une partie des enseignants a tendance à prendre pour référence les grands médias traditionnels (journal télé, presse nationale), en décalage parfois avec les pratiques réelles des élèves, qui utilisent principalement Internet et les réseaux sociaux. Une formation des enseignants permettrait d'éviter de plaquer une conception un peu décalée de l'univers médiatique sur les élèves.
- Suite à nos expériences, nous constatons le besoin de faire intervenir régulièrement des journalistes pour mener ou encadrer des exercices pratiques.

- La création de médias (podcast, webtv, site internet, journal, expo photo...) au sein des écoles, collèges et lycées serait un excellent moyen de sensibilisation, à condition que les élèves ne soient pas réduits à faire de la communication sur des événements au sein de leur établissement.
- Penser "l'après-intervention des journalistes" : une fois la résidence ou l'atelier du journaliste terminés, certains projets s'arrêtent. Il serait judicieux de prévoir une pérennisation de certains ateliers, en donnant des outils aux enseignants (par exemple : mise en place d'une radio collégienne)

Hors milieu scolaire :

- L'éducation aux médias se développe à vitesse grand V mais il faudrait amplifier ces actions auprès d'autres acteurs, hors milieu scolaire. Il faudrait inciter les bibliothèques, centres sociaux et culturels, associations, etc...à s'emparer des problématiques de l'EMI.